

huit districts de Beyrouth, Bikfaïa, Damas, Ghazir, Homs, Saïda, Tanaïl et Zahleh, 154 écoles avec 8,300 élèves. Les Lazaristes ont 112 écoles indigènes organisées de la même manière.

Cinq communautés de Sœurs françaises s'occupent également d'éducation. Les Sœurs de St-Vincent de Paul, les Dames de Nazareth, les Sœurs de St-Joseph, les Sœurs de la Sainte Famille et les Sœurs du Bon Pasteur d'Angers instruisent en tout 5,000 élèves. Il faut y joindre les Sœurs indigènes, dites Mariamettes. Cet institut, dont la fondation remonte à plus de quarante ans, dirige 41 écoles avec plus de 3,000 élèves.

Tout compris, les écoles catholiques de Syrie instruisent 22,280 enfants dont 12,780 garçons.

L'enseignement secondaire est donné par les Lazaristes dans leurs deux collèges d'Antoura et de Damas. Le premier est fréquenté par 250 élèves, le second par 200 dont 80 pensionnaires. On y suit le double programme des études classiques et modernes avec l'adjonction de l'arabe, surcharge, dit M. Pisani, que les élèves, fort intelligents comme le sont les Orientaux, portent sans fléchir.

Les Jésuites avaient fondé, en 1848, dans l'ancien palais des Cheïks de Ghazir, un séminaire auquel s'adjoignit bientôt un collège. Le R. P. Gautrelet, supérieur de la Mission de 1864 à 1869, songea à transférer les deux établissements à Beyrouth. Bien des raisons motivaient ce changement : importance de plus en plus grande que prenait cette ville à cause de sa situation et de son commerce, désir exprimé par les familles européennes de Beyrouth d'avoir, à leur disposition, un collège recevant des externes et des demi-pensionnaires, enfin, danger pour les Catholiques de se voir distancer par les Protestants qui venaient d'ouvrir, dans cette ville, un externat et une école de médecine. Un obstacle restait à vaincre : Le manque d'argent pour bâtir. Le successeur du R. P. Gautrelet, le R. P. Monnot, prit alors un parti héroïque. N'osant recourir à la charité française épuisée par la guerre, il traversa les mers en compagnie du R. P. Pailloux et vint se faire le mendiant de l'Université près des catholiques américains. Pendant deux ans, les vaillants missionnaires parcoururent les différentes Provinces du Canada et les États de l'Union ; leur appel y fut généreusement entendu, et en 1874 ils rentraient en Syrie avec l'argent nécessaire pour bâtir.

On se mit à l'œuvre : un an suffit pour achever l'édifice dont nos lecteurs pourront admirer l'aspect imposant et les vastes proportions. La façade mesure plus de 300 pieds. Cet établissement, le plus beau de Beyrouth et de toute la côte d'Orient est le château-fort du catholicisme et de l'influence française en Orient.

76 Jésuites y trouvent abondamment de quoi satisfaire leur zèle. L'Université comprend en effet 1° une résidence, 2° un collège et un séminaire 3° la Faculté de philosophie et de théologie 4° la biblio-